



**HAL**  
open science

# Les analogies entre la Franche-Comté et l'Écosse dans les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France et d'autres récits de Ch. Nodier

Sébastien Vacelet

► **To cite this version:**

Sébastien Vacelet. Les analogies entre la Franche-Comté et l'Écosse dans les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France et d'autres récits de Ch. Nodier. Cahiers d'études nodiéristes, 2018, Voyages pittoresques et romantiques : littérature et patrimoine dans la première moitié du XIXe siècle, 5, pp.69-85. 10.15122/isbn.978-2-406-07884-5.p.0069 . hal-02455376

**HAL Id: hal-02455376**

**<https://hal.science/hal-02455376v1>**

Submitted on 3 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LES ANALOGIES  
ENTRE LA FRANCHE-COMTÉ ET L'ÉCOSSE  
DANS LES *VOYAGES PITTORESQUES ET ROMANTIQUES*  
DANS L'ANCIENNE FRANCE  
ET D'AUTRES RÉCITS DE CH. NODIER

*(Il est temps de faire une Nation.*  
Ch. Nodier<sup>1</sup>

C'est grâce à Marie Nodier, fille de Charles, que l'on sait de source assez certaine que le projet de voyage en Écosse de son père, accompagné du baron Taylor et du peintre Alphonse de Cailleux, prit corps alors que le même trio venait juste de parcourir les campagnes et les rivages de Normandie et de signer le premier opus des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, justement consacré à cette province, paru en 1820<sup>2</sup>.

Le nouveau périple que font donc Nodier et ses acolytes en Grande-Bretagne en juin-juillet 1821 est donc strictement contemporain des préoccupations qui sont celles qui occupent ces mêmes rédacteurs et dessinateurs des *Voyages pittoresques* même si, à la différence de la série de ces derniers, ce récit de ce voyage en Écosse, dont la rédaction fut entièrement assumée par Nodier, n'acquiert sa dimension collective que par l'apport iconographique du volume. Ce récit, intitulé *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, est paru en décembre 1821<sup>3</sup>. Si les préoccupations archéologiques se manifestent avec force dans cette *Promenade*, c'est précisément parce que ce témoignage présente dans le même temps que les *Voyages pittoresques* cet intérêt nouveau en France pour les monuments et autres vieilles pierres censées *faire et dire* la nation à travers le roman de l'Histoire. C'est bien précisément à ce moment-là, dans les années 1820/1825, que se modélise en France, donc plus tardivement qu'en Grande-Bretagne, cette conscience patrimoniale qui trouvera avec la publication du poème « La

---

<sup>1</sup> Lettre de Charles Nodier à Victor Hugo du 30 octobre 1826, in *Correspondance croisée de Victor Hugo et de Charles Nodier*, éd. établie et annotée par Jacques-Remi Dahan, Bassac, Plein Chant, 1987, p. 73.

<sup>2</sup> Dans *Charles Nodier – Épisodes et souvenirs de sa vie*, Marie Nodier consigne effectivement que les protagonistes en question, dont son père, « ne se consol[èrent] d'être revenu[s] à Paris qu'en cherchant un nouveau prétexte pour le quitter. Ce n'était pas impunément que les auteurs des *Voyages dans l'ancienne France* avaient foulé le sol de Guillaume le Conquérant, ils résolurent, encouragés par l'exemple, d'aller débarquer en Angleterre ». Marie Mennessier-Nodier, *Charles Nodier – Épisodes et souvenirs de sa vie*, Paris, Didier, 1867, p. 242. – Pour ce périple outre-Manche, notons que le jeune peintre Eugène Isabey accompagne ce trio d'explorateurs qui se transforme donc en quatuor.

<sup>3</sup> Ch. Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, Paris, Barda, 1821.

Bande noire » de V. Hugo un des points culminants dans ce refus de la destruction ou le pillage d'édifices anciens<sup>4</sup>.

De façon concomitante, c'est en effet à partir de son voyage en Écosse que Nodier mettra régulièrement en œuvre, et de façon durable, un réseau d'analogies illustratives et répétitives, souvent convergentes, comparant la réalité écossaise et celle sa province natale, la Franche-Comté, qu'il n'a jamais oubliée. Le second volume des *Voyages pittoresques*, justement consacré à cette région, paraît en 1825, suite à la visite de cette province en septembre 1824<sup>5</sup>. On peut donc affirmer d'entrée que ce choix du cadre géographique de la deuxième livraison des *Voyages pittoresques* ne doit rien au hasard. Rappeler le fait qu'il s'agisse, dans ce choix collectif délibéré, de la patrie de Nodier est certes essentiel mais demeure sans doute insuffisant : sinon, pourquoi celle-ci n'avait-elle pas initié la série des *Voyages pittoresques* en lieu et place de la Normandie ? C'est plus vraisemblablement le regard émerveillé universellement porté en France et en Europe sur l'Écosse d'Ossian et de Walter Scott dans les années 1820-1825 et leur propre expédition en 1821 dans cette contrée en vogue qui décidèrent les trois amis de porter leur intérêt sur la Franche-Comté, cette région lacustre et de moyennes montagnes du Nord-Est de la France qui, à bien des égards, lui ressemble et présentait des caractéristiques communes susceptibles d'intéresser des lecteurs en quête de pittoresque<sup>6</sup>.

#### ANALOGIES, TOPOGRAPHIES, TOPONYMIES : LA PETITE FABRIQUE DU PITTTORESQUE

C'est dans la *Revue de Paris* que Nodier, sous le pseudonyme du « Docteur Néophobus », signe un texte assez curieux intitulé *Les Marionnettes* où l'on peut lire l'invite suivante :

S'il y avait quelqu'un en France qui n'eût pas fait ou qui ne pût pas faire le voyage d'Écosse, je lui conseillerais de visiter la haute Franche-Comté, où il trouverait de quoi se dédommager. Le ciel est peut-être moins vapoureux et la figure mobile et arbitraire des nuages moins pittoresque et moins bizarre que dans le royaume brumeux de Fingal ; mais, à cela près, la ressemblance des deux pays laisse peu de chose à désirer. Des montagnes arrondies et boisées aux sommets longtemps neigeux,

---

<sup>4</sup> Le poème de Hugo a été composé en 1823 et inséré dans les *Odes et Ballades*. Rappelons que l'expression « Bande noire » désigne des spéculateurs qui, sans scrupules ni vergogne, dilapidèrent et détruisirent sous la Révolution française, et jusque dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, une partie du patrimoine architectural local dans le seul but d'en tirer des bénéfices financiers.

<sup>5</sup> La référence complète de cet ouvrage, disponible sur Gallica.fr, est la suivante : *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, par MM. Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux – Franche-Comté, Paris, Didot, 1825 (1 vol.).

<sup>6</sup> Aux dires des auteurs des *Voyages pittoresques*, la Franche-Comté n'est d'ailleurs pas la seule province française à présenter des similitudes avec l'Écosse. Dans le volume consacré à l'Auvergne, troisième région visitée après la Normandie et la Franche-Comté, ils écrivent : « Sa physionomie pittoresque est mélancolique ; quelques unes de ses vallées et de ses gorges ressemblent aux *highlands* et aux *trouks* [*sic*] de l'Écosse ; mais la nature y a été plus forte, plus énergique, plus violente. » (*Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France – Auvergne*, t.1, Paris, Didot, 1829, p. 2).

sur lesquels se dressent ça et là, en pans rompus et menaçants, les ruines de quelques vieux châteaux qui se confondent de loin avec les rochers de leurs crêtes sourcilleuses ; des gorges étroites et fraîches où serpentent des ruisseaux qui deviendront des torrents, où roulent des torrents qui deviendront des ravins, où se creusent des ravins qui deviendront des précipices ; des bouquets de sombres sapins et de bouleaux frileux qui se courbent et se relèvent en gémissant au souffle du vent ; des lacs bleus et purs qui se bercent doucement au soleil, dans les vallées bien ouvertes, et que le *martin-pêcheur* effleure en sifflant avec l'éclat et la rapidité d'une flèche d'azur ; des lacs noirs et endormis qui n'ont presque jamais réfléchi le ciel, tant ils reposent profondément encaissés entre leurs rivages [...]<sup>7</sup>.

On reste frappé de la beauté simple et sauvage de cette description faite par un véritable ambassadeur *ad honorem* de la Franche-Comté tour à tour peintre, cosmographe, naturaliste, ornithologue et surtout poète. Notons que la publication de cet extrait date de 1843, soit quelques mois avant la mort de Nodier : c'est dire que cette question des analogies entre sa terre natale et le pays de W. Scott n'aura cessé de l'occuper plus de vingt ans après son voyage en Écosse. En voici quelques exemples commentés qui nous aideront à mieux comprendre les rouages complexes de la petite fabrique du pittoresque.

Ce type d'analogie est constant dans la littérature viatique. Cette technique n'est absolument pas neuve sous la plume de Nodier, ni même sous celle des Romantiques en général. Elle demeure même, depuis la Renaissance et la conquête des Amériques, un vieux principe de figuration chez des explorateurs qui, sous couvert d'appréciation d'un réel exotique, tentent de ramener l'inconnu au connu pour rendre compte à des lecteurs incrédules du fruit de leurs découvertes<sup>8</sup>. Il n'est ainsi pas anodin que Nodier note dans sa *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, alors qu'il admire au musée de Londres les paysages de Ruysdael, Wouwerman ou Constable, les impressions suivantes : « Combien de fois je me suis arrêté, frappé d'admiration, au pied de cette cascade du Jura qui se précipite du haut du mont Girard, entre des côtes si riches de fleurs et d'ombrages, ou au bord de ce lac romantique qui baigne, sans les inonder, les vertes pelouses de Chalain<sup>9</sup> ! » Notons que les références aux réalités topographiques et géographiques jurassiennes, le saut Girard et sa cascade ainsi que les rives du lac de Chalain, précèdent, dans le récit de voyage de Nodier, la description de l'Écosse à venir qui est bien le but de son périple (à ce stade de son compte rendu, le voyageur est en effet encore en Angleterre lorsqu'il consigne ces remarques). L'analogie fonctionne bien, et c'est l'une des composantes de l'expression du pittoresque, par « association

---

<sup>7</sup> Ce passage est extrait du chap. III de la 2<sup>e</sup> partie de l'article *Les Marionnettes*, in *Revue de Paris*, t.17, Paris, Au Bureau de la Revue, 1843, p. 226. – Nous mentionnons que ce même chapitre se trouve reproduit *in extenso* et annoté en annexe de Ch. Nodier, *Trilogie écossaise*, Paris, H. Champion, 2013, p. 618-622. C'est cette édition et sa pagination que nous retiendrons pour la suite de cette étude.

<sup>8</sup> Sur ce sujet, Friedrich Wolfzettel écrit : « ce nouvel esprit cosmographique de la Renaissance [...] s'insère ainsi dans un réseau de connotations paradisiaques inséparables de la tradition littéraire italienne et surtout des préjugés caractéristiques du journal de Christophe Colomb. [...] Il est vrai que cette façon de *décrire l'inconnu au moyen de termes connus* correspond parfaitement à la technique, étudiée par Cioranescu, d'une description "à sens unique" : *tout ce qui est inédit, n'est pas examiné comme tel, mais comme un aspect, un usage ou un amalgame d'objets connus.* » (Fr. Wolfzettel *Le Discours du voyageur - Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F., 1996, p. 79/80). Nous soulignons.

<sup>9</sup> *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, in *Trilogie écossaise*, *op. cit.*, p. 120/121.

d'idées<sup>10</sup> ». Elle est ici indirecte, elle est donc techniquement anticipée, préméditée si l'on peut dire, pour acclimater un regard extérieur en quête de pittoresque sauvage, éloigné par nature, alors que cette anticipation tente peut-être de familiariser le lecteur en le renvoyant à un univers ou une réalité qui lui est proche géographiquement et/ou culturellement. N'oublions pas que Nodier est bien, dans son récit, en train de contempler et de commenter des toiles représentant des paysages. En ce sens, le pittoresque, notion ayant par nature trait à l'art de la peinture, se fait peut-être l'ennemi du *dépaysement* total qui, sous l'effet de la permanence de l'*étonnement* (au sens étymologique, c'est-à-dire du tonnerre qui vous foudroie en vous tombant sur la tête), ne permet plus d'apprécier sa juste valeur, sa juste référence, son juste degré d'étrangeté familière, ou de familiarité étrangère, c'est selon. Ou, pour le dire autrement, postulons que le pittoresque s'annonce bien, paradoxalement, comme l'associé du connu, du référencé, du souvenir, comme l'embellissement et l'accomplissement d'un rêve familial pour pouvoir en apprécier pleinement l'intérêt et la saveur à travers la *distance* qu'il établit avec le connu, distance esthétique obéissant à un code régissant le pittoresque « qui recherche, comme le prescrit le pasteur Gilpin, le contraste, la variété, l'irrégularité et met en valeur les formes accidentées<sup>11</sup> ». Notons enfin que cette distance ou cet écart esthétique semble bel et bien mimétique du transport et métaphorique du voyage lui-même, source d'enchantement.

Le périple outre-Manche de Nodier fut pour lui une source intarissable d'enchantements multiples. Le chant, ou si l'on préfère la petite musique de l'enchantement, relève lui-même de la langue, et Nodier s'applique ainsi à commenter dans *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* d'étonnantes similitudes toponymiques entre le pays de Walter Scott et le sien. Ainsi, découvrant, du sommet du Ben Lomond qu'il a gravi, l'horizon dévoilant au loin, à l'ouest, les *Paps of Jura* (les « papes du Jura » qui sont trois sommets de forme conique d'une région montagneuse, dans l'archipel des Hébrides), Nodier s'émeut et s'émerveille que « beaucoup de ces noms galliques » qui balisent en effet la carte de l'Écosse, « ne sont pas étrangers à

---

<sup>10</sup> Voir A. Corbin, « Avant-propos – L'historien et le pittoresque », in J.-P. Lethuillier et O. Parsis-Barubé (dir.), *Le Pittoresque – Métamorphoses d'une quête dans l'Europe moderne et contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 7 : « Les modes d'appréciation, de délectation ou de détestation des espaces, des édifices, des objets, des styles qui se trouvent englobés dans la notion, souvent imprécise, de pittoresque possèdent leur histoire. Il faut donc repérer les lieux où celle-ci s'impose puis s'épanouit, au fil de nouvelles pratiques viatiques qui dessinent peu à peu, les schèmes de l'excursion et du voyage qualifiés de pittoresques. Initialement, on le sait, ce vocable consiste à percevoir la nature comme le ferait un peintre, et à enrichir le tableau d'associations d'idées, historiques ou littéraires. »

<sup>11</sup> Fr. Guillet, « Quête du pittoresque et construction d'une image régionale – L'exemple de la Franche-Comté », in Jean-Pierre Lethuillier et Odile Parsis-Barubé (dir.), *Le Pittoresque – Métamorphoses d'une quête dans l'Europe moderne et contemporaine*, *ibid.*, p. 156.

l'ancienne langue de nos Celtes<sup>12</sup> ». Et de rappeler, non sans malice et amusement, que lui-même est « né entre deux montagnes dont l'une s'appelle le Jura et l'autre le Lomond<sup>13</sup> » ! Le principe ancestral de découverte ramenant l'inconnu au connu, trouve ici une nouvelle analogie faisant se télescoper un constat linguistique et l'anecdote personnelle. Cette toponymie homonymique fait converger une topologie siamoise qui sera aussi source d'intrigue et même d'obsession personnelle chez Nodier<sup>14</sup>. Dans l'article *Les Marionnettes*, Nodier usera d'un chiasme pour cristalliser cette gemellité toponymique et linguistique :

c'est la Franche-Comté du Lomond et du Jura, c'est l'Écosse du Jura et du Lomond, car le hasard ou la nature a voulu que les montagnes culminantes de deux contrées si semblables l'une à l'autre portassent le même nom<sup>15</sup>.

Mais il est plus intéressant de constater que des remarques tout à fait comparables trouvent aussi, justement, un écho particulier dans le volume des *Voyages pittoresques* consacré à la Franche-Comté, où l'on peut lire de façon presque paraphrastique à ce qui avait été écrit préalablement dans la *Promenade* rédigée par Nodier.

Nous avons écrit quelque part que ces noms primitifs des montagnes n'étaient pas spéciaux à un pays et à une langue, et qu'ils remontaient par conséquent, selon toute apparence, à une langue antérieure. La chaîne du Lomont et la chaîne du Jura sont sœurs, si l'on peut l'exprimer ainsi, en Écosse comme en Séquanie [c'est-à-dire l'ancienne Franche-Comté]<sup>16</sup>.

Cette variante, qui atteste bien que Nodier est le principal rédacteur du volume des *Voyages pittoresques* consacré à sa province natale<sup>17</sup>, induit une différence fondamentale puisqu'ici, au contraire de ce que l'on trouve dans *Promenade* et *Les Marionnettes*, la Comté n'est plus l'élément comparant permettant la comparaison mais bien l'objet premier comparé, l'Écosse étant à l'inverse reléguée au statut de comparant.

---

<sup>12</sup> Ch. Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, in *Trilogie écossaise*, *op. cit.*, p. 192, note de bas de p. de Nodier (n°205). – L'intérêt de Nodier pour les étymologies celtes est également fréquent dans les *Voyages pittoresques*. Il note par exemple au sujet de la commune de Poligny (Jura) : « Poligny (*Poligniacum*) a souvent exercé le savoir des antiquaires. L'étymologie de son nom, la physionomie bizarre de sa *Pierre qui vive*, [...] ont donné lieu à des volumes. Paul Merula, le jésuite Chevalier, et tous ceux qui les ont suivis, ont vu, dans le nom de Poligny, le monument d'une ancienne consécration d'Apollon personnifié dans le soleil, *Apollonis ignis* ; et par un hasard qui n'est pas commun, l'étymologie celtique ne répugne point à cette hypothèse, de sorte que cette fois Jérusalem a parlé comme Samarie, et Rome dans la ville d'Is. Il serait peut-être fâcheux que rien de tout cela ne fût vrai. » (vol. consacré à la Franche-Comté, *op. cit.*, p. 138).

<sup>13</sup> *Id.* – Le Jura, qui traverse toute la Franche-Comté, est une chaîne montagneuse qui s'étend de l'Ain à l'Alsace. Le Lomont (aujourd'hui écrit avec un « t » final, contrairement à l'orthographe utilisée à l'époque par Nodier) est un massif culminant à 842 m d'altitude situé dans le Doubs, à proximité du Pays de Montbéliard et de Belfort.

<sup>14</sup> Vincent Laisney, commentant l'« attachement viscéral [de Nodier] à sa patrie d'origine », conforte notre opinion : « Nodier n'a jamais renié ses origines et n'a cessé d'exalter le charme de son pays natal. Durant les années qui nous occupent [1824-1834], le thème revient constamment, et de manière obsédante sur la fin. » V. Laisney, *L'Arsenal romantique. Le salon de Charles. Nodier (1824-1834)*, H. Champion, 2002, p. 486. Nous soulignons.

<sup>15</sup> Ch. Nodier, *Les Marionnettes*, in *Trilogie écossaise*, *op. cit.*, p. 619.

<sup>16</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...]*, *op. cit.*, p. 147 (note d'auteur).

<sup>17</sup> Cf. G. Zaragoza, « *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, l'apport de Nodier » dans ce même volume, p. 57.

L'objet inconnu de *Promenade* et des *Marionnettes* était le pays d'Ossian et de W. Scott décrit au moyen du référent connu qu'est la région de Nodier, alors que dans les *Voyages pittoresques* cette dernière accède au statut d'objet inconnu, ou plus exactement *en apparence* inconnu et traité comme tel, quand l'Écosse sert de référence familière pour lui faire ponctuellement contrepoids. C'est cette « *apparence* d'inconnu », en réalité « connu » d'au moins l'un de ceux qui rédigeant (le Franc-Comtois Nodier), qui justifie en soit une *redécouverte* d'une région de proximité, pleine d'intérêt sous l'angle du pittoresque dont les propres Franc-Comtois eux-mêmes n'ont plus conscience, le regard de l'autochtone étant par nature un regard fatigué, et presque aveuglé par l'habitude de son environnement propre. Comme dans la *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, ce sont des regards vierges en quête d'« impressions<sup>18</sup> » qui mènent Nodier et ses compagnons sur les chemins de leur voyage pittoresque en Franche-Comté :

les *impressions* que nous cherchons à communiquer au lecteur qui nous accompagne dans nos excursions au travers de l'ancienne France se composent de deux genres de sentiments : celui qui résulte des imposantes traditions de l'histoire, et qui enrichit les localités du souvenir des noms illustres et des faits mémorables ; celui qui se passe aisément du prestige solennel des âges écoulés, et qui vit éternellement dans l'aspect des sublimes beautés de la nature<sup>19</sup>.

#### CALÉDONIE / SÉQUANIE : DE L'IDENTIQUE À L'IDENTITÉ

La forme stylistique de l'analogie nourrit donc un fonds esthétique, souvent orienté du côté du pittoresque. Dans l'usage qu'en fait Nodier dans le compte rendu de ses pérégrinations sur ses propres terres, la fonction propre de l'analogie est de faire admettre en ce début de XIX<sup>e</sup> siècle à tout lecteur des poèmes d'Ossian et des romans de W. Scott que si l'Écosse est un vecteur indiscutable de pittoresque, alors la Franche-Comté peut également l'être à un certain degré. L'analogie présente ici bien l'intérêt de désarticuler deux notions connexes et souvent mêlées : le pittoresque et l'exotisme. L'exotisme implique étymologiquement et géographiquement l'idée de décentrement, d'éloignement par rapport à un *point de vue* donné, qu'il s'agisse d'un paysage physique ou d'une image mentale. Ce qui est exotique appartient au lointain, à l'inconnu. Placer ainsi dans les *Voyages pittoresques* la Franche-Comté en position d'hôte *en apparence* inconnu, comme nous l'avons observé, à partir d'un point de comparaison *devenu* connu (l'Écosse par les succès éditoriaux d'Ossian et de Walter Scott tout comme la naissance puis l'expansion du tourisme dans leur contrée), c'est donc peut-être aussi, et dans le même temps, déplacer les polarités permettant

---

<sup>18</sup> Ch. Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, in *Trilogie écossaise*, *op. cit.*, p. 86 et 87. – Sur ce voyage d'impressions, on consultera avec intérêt le commentaire de Georges Zaragoza dans l'introduction de la première réédition de *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, Paris, H. Champion, 2003.

<sup>19</sup> *Voyages pittoresques* [...], *op. cit.*, p. 45. Nous soulignons.

d'apprécier une province française sous l'angle de l'exotisme et prendre le recul nécessaire à la sensation de décentrement.

L'analogie n'est bien sûr pas toujours complète et peut être habillée de nuances rendues possibles par des comparaisons qui peuvent voir les références se démultiplier et se préciser, comme c'est le cas dans les descriptions des *Voyages pittoresques*.

Les montagnes du Jura ne partagent pas avec celles de la Suisse le privilège imposant mais triste des neiges éternelles ; les lacs qui s'étendent à leurs pieds ne sont pas immenses comme les méditerranées de l'Helvétie et même de l'Écosse, mais ils sont plus gracieux peut-être dans leurs dimensions moins étendues, et nous avons éprouvé qu'ils éveillent des idées plus familières et plus tendres, comme si leur circonscription bornée se rapportait mieux aux limites des sentiments de l'homme, et le ramenait naturellement à ses affections les plus privées<sup>20</sup>.

La référence à la Suisse, se superposant ici à celle de l'ancienne Calédonie, permet des nuances au sens pictural du terme. Le paysage s'érige en un tableau panoramique où l'homme trouvera naturellement sa place plus en avant dans les *Voyages pittoresques*, en pleine communion rousseauiste avec le milieu dans lequel il se trouve et, là encore, fondu dans le même champ référentiel double plaçant en miroir la Franche-Comté entre l'Helvétie et l'Écosse : « Les villages de Franche-Comté ont d'ailleurs, comme la Suisse, et leurs ranz<sup>21</sup> et leurs cornemuses. Ils ont ses pelouses, et ses chalets et ses rochers. Il leur manque un historien et un peintre pour qu'on vienne les voir de loin, comme les beaux sites de l'Écosse, qui leur ressemblent et ne les éclipsent pas<sup>22</sup> ». Le texte *Les Marionnettes* va plus loin dans cette direction, Nodier usant du mot « analogie » pour établir les liens et les similitudes qu'il constate entre les montagnards des deux contrées après avoir rapproché leurs paysages communs.

La même analogie se remarque entre les *highlanders* ou les montagnards des deux pays. Ce sont là comme ici des géants à la stature athlétique, aux vastes épaules, aux mains larges et puissantes ; robustes comme le bison, agile comme le renne de ces régions d'un monde usurpé par l'homme, où le renne et le bison ne se trouvent plus ; c'est la vigueur native de l'espèce, aujourd'hui servie par une habileté qui va quelques fois jusqu'à la ruse ; un reste de candeur qui charme avec un commencement de pénétration et d'adresse qui épouvante : une magnifique organisation naturelle qui achève de se *civiliser* pour se perdre<sup>23</sup>.

Il plaît à Nodier de voir dans les montagnards des Highlands et dans ceux de la haute Franche-Comté une « espèce » originaire commune, réunie par un vieux fonds ancestral partagé, tout à fait à l'image des racines celtes que Nodier avait décernées dans la similitude des noms de lieux des deux contrées. Espace et espèce, scrutés conjointement dans les *Voyages romantiques et pittoresques*, tendent donc à prouver que les manifestations de l'identique, sous couvert d'analogies, mènent bien à la question de l'identité. Observons comment le passage qui suit, évoquant le château de Rupt-sur-

---

<sup>20</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté, ibid.*, p. 9/10.

<sup>21</sup> Les airs chantés par les bergers.

<sup>22</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté, op. cit.*, p. 58.

<sup>23</sup> Ch. Nodier, *Les Marionnettes*, in *Trilogie écossaise, op. cit.*, p. 619/620 (Nodier souligne).



Saône et leurs propriétaires, fait subrepticement ce lien double entre espace et espèce d'une part, et identité et identité d'autre part.

Jean de Rupt avait rapporté de la Terre-Sainte des étendards pris sur les Sarrasins ; il les déposa dans la tour de Rupt, et on les voyait encore au commencement de la Révolution, quand des furieux incendièrent le château. Les riches galeries qui avaient vu la belle Marguerite et son brave époux, le chevalier croisé, s'écroulèrent au milieu de l'embrasement ; mais plus heureux que la tour de Ravenswood, la vieille tour de Rupt, qui avait enfermé tant de trophées, resta debout pour conserver aux âges à venir les traditions poétiques des temps passés. Elle domine toujours le riant paysage des bords de la Saône<sup>24</sup>.

La clé de ce passage réside dans le nom de Ravenswood, héros écossais déchu du fameux roman de Walter Scott, *The Bride of Lammermoor*, paru en 1819 en Grande-Bretagne et traduit la même année en France par Defaucompret (*La Fiancée de Lammermoor*). En effet, dans ce roman, Edgar de Ravenswood est reclus dans la tour solitaire de Wolfcrag, suite à la déchéance de sa famille et à la perte de leurs titres : c'est une famille dépossédée, anéantie, qui s'est vue contrainte de vendre son château et son domaine à leur plus grand ennemi, Sir William Ashton. Mais laissons W. Scott décrire lui-même cette tour écossaise :

Le bruit toujours croissant des vagues de la mer leur avait annoncé depuis longtemps qu'ils approchaient des rochers, sur le sommet desquels les ancêtres de Ravenswood avaient construit leur forteresse, comme l'aigle son aire. La lune, qui jusqu'alors n'avait jeté qu'une faible lueur, sortit tout à coup radieuse du milieu des nuages, et éclaira la tour nue et solitaire, située sur un rocher qui s'avancait sur la mer, et contre lequel venaient se briser les vagues de l'Océan germanique. De trois côtés, le roc escarpé semblait inabordable. Du seul côté qui regardait la terre, il avait été fortifié dans l'origine, par un fossé et un pont-levis; mais le pont n'était plus que ruines et que décombres ; et le fossé avait été comblé en partie, de manière à ce qu'un homme à cheval pût pénétrer dans la cour, entourée de deux côtés d'écuries et autres bâtiments en ruines, tandis que du côté de la terre elle était défendue par un mur crénelé. Le quatrième angle était occupé par la tour elle-même, qui, haute, étroite, et construite en pierres grisâtres, apparaissait à la clarté de la lune comme le spectre d'un énorme géant.

Il eût été difficile de se figurer rien de plus sombre, rien de plus sauvage et de plus triste que cette habitation. Le murmure sourd des flots qui frappaient continuellement contre le rocher étaient pour l'oreille ce que le site était pour la vue : un symbole de deuil et de monotonie, et même d'horreur. Quoique la nuit ne fût pas très avancée, rien n'indiquait qu'il y eût aucun être vivant dans cette triste demeure, si ce n'est une faible lueur aperçue à travers une des fenêtres étroites percées à des hauteurs et à des distances irrégulières dans les murs du château<sup>25</sup>.

La « vieille tour de Wolfcrag<sup>26</sup> », continuellement nommée ainsi tout au long du roman de Scott, symbole de la dégradation d'un Ravenswood confronté à un drame familial et à une grave crise d'identité, est l'élément de comparaison avec la « vieille tour de Rupt<sup>27</sup> » évoquée par Nodier. L'analogie des formes grammaticales nourrit le rapprochement symbolique entre les deux monuments, sur fond de crises de valeurs

---

<sup>24</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté, op. cit.*, p. 198.

<sup>25</sup> W. Scott, *La Fiancée de Lammermoor*, in *Waverley - Rob-Roy - La Fiancée de Lammermoor*, trad. A. Defaucompret, Paris, Robert Laffont, 1981, p. 723.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 718.

<sup>27</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté, op. cit.*, p. 198.

identiques. L'allusion de Nodier est maintenant claire : le donjon de Rupt se veut le réceptacle architectural de « trophées<sup>28</sup> », symboles de racines ancestrales et d'épisodes historiques couvrant le Moyen Âge chrétien, par l'évocation des « croisades<sup>29</sup> » et du bâtiment lui-même, datant du XII<sup>e</sup> siècle, et la Révolution française, sur fond de terreur dépouillant la mémoire et l'identité familiale. L'anecdote a peut-être ici valeur d'exemple et de symbole dans la quête de l'identité par le biais de la préservation de tout un patrimoine inscrivant le pays dans la nation et ses fondements propres, tels que les envisageaient les rédacteurs et les dessinateurs des *Voyages pittoresques*. En ce sens, il est peut-être moins anodin de constater que Dauzats et Harding consacrent tous deux, dans le volume consacré à la Franche-Comté, une planche chacun au château de Rupt, dont l'une à l'intérieur de la tour, mais que surtout la dernière vignette du volume consacré à la Franche-Comté, due au baron Atthalin, représente à nouveau, en guise d'excipit symbolique, ce donjon médiéval solitaire et épuré, probable vigie de temps immémoriaux fondateurs du creuset d'une nation en train de se construire<sup>30</sup>.

#### LA QUÊTE DES ANCÊTRES : LACUZON, LE ROB-ROY DE LA FRANCHE-COMTÉ

L'odyssée de la constitution des nations européennes, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est initiée par l'Écosse et l'épopée des poèmes d'Ossian publiée par James Macpherson en 1760. À partir de cette date en effet, toute l'Europe va se mettre en quête de ses propres racines en s'intéressant à la permanence de ses singularités folkloriques, à la sauvegarde de son patrimoine architectural, à la recherche de corpus de textes fondateurs, et d'héroïques ancêtres pères de la nation<sup>31</sup>. La question des ancêtres est un fil conducteur de ce vaste chantier de la constitution de chaque nation européenne et il est frappant de constater dans les *Voyages pittoresques* l'importance accordée au « fameux capitaine Lacuzon, le Rob-Roy du Jura, héros populaire dont les montagnards aiment à raconter les hauts faits. Chef indépendant et soldat intrépide, il se battit longtemps pour la liberté de son pays, refusa la faveur des vainqueurs, et se précipita du haut d'un rocher dans un abîme, s'il faut en croire la renommée, pour éviter la honte d'une capitulation. Ces traditions poétiques auxquelles nous n'accordons qu'une faible confiance parurent dernièrement justifiées par une étrange découverte. Le hasard fit trouver au fond du précipice dans lequel l'imagination du peuple a placé le tombeau héroïque de Lacuzon, le squelette d'un guerrier tout armé,

---

<sup>28</sup> *Id.*

<sup>29</sup> *Id.*

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 205. – Nous reproduisons cette vignette à la fin de cet article, p. 85.

<sup>31</sup> Sur la question, on consultera l'essai d'Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales, Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 2001), et en particulier le 1<sup>er</sup> chapitre de cet ouvrage intitulé : « Identification des ancêtres ».

et ceint encore de sa formidable épée<sup>32</sup> ». Claude Prost dit Lacuzon<sup>33</sup> (1607-1681), après plusieurs campagnes d'invasions françaises pour reprendre cette possession espagnole, mènera effectivement un ultime baroud d'honneur contre l'annexion de la France par les armées de Louis XIV en 1668 : personnage rebelle et subversif par excellence, ce sont ses faits d'arme qui l'auréolent d'un prestige certain et d'une aura populaire. C'est sur cette base qu'on l'associe également ponctuellement dans les *Voyages pittoresques* au héros national de l'indépendance écossaise, William Wallace (1272-1305) : « c'était presque Wallace ; et il s'agissait de l'indépendance d'un pays qui n'appartenait à personne à titre de légitimité, car pendant longtemps ces montagnes n'avaient pas valu la peine d'être prises<sup>34</sup> ». Mais revenons sur la périphrase désignant Lacuzon comme « le Rob-Roy du Jura » qui mérite bien quelques commentaires : Rob-Roy est en effet Robert Roy MacGregor dit Robert le rouge (1671-1734), un héros populaire écossais du début du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on peut assimiler à une sorte de Robin des Bois des Highlands (la légende de Rob-Roy le place à la tête d'une troupe de brigands prélevant des impôts sur les riches pour les redistribuer aux pauvres). C'est une figure mythique dont Walter Scott s'empare dans le roman éponyme paru en 1817, et traduit en français par Defauconpret l'année suivante. L'analogie entre Lacuzon et Rob-Roy est évidemment flatteuse à la faveur du premier et porteuse de sens : elle fait de lui, aux yeux de Nodier, le héros de l'indépendance de la Franche-Comté du XVII<sup>e</sup> siècle, figure emblématique et presque métonymique de la devise de l'ancienne province : « Comtois, rends-toi ! – Nenni, ma foi ! ». On ne s'étonnera pas de retrouver dans *Les Marionnettes* une analogie du même ordre confondant les destins réciproques de ces deux héros et leurs contrées respectives.

Quand j'arrivai dans les *Highlands*, on m'y montra la maison de Rob-Roy, on m'y fit soulever la lourde épée qu'il brandissait dans la mêlée, de ses longs bras dont il pouvait nouer ses jarretières sans se baisser ; on m'y introduisit dans la *cave* mystérieuse où il disparaissait tout à coup aux yeux de ses ennemis prêts à le saisir. J'avais vu dans les montagnes de Franche-Comté la maison, la lourde épée, la *cave* de Lacuzon. Il n'y a qu'un nom de changé<sup>35</sup>.

Le rythme decrescendo des trois phrases et la formule de clôture restrictive et hyperbolique du paragraphe (« Il n'y a qu'un nom de changé ») accentuent un effet d'analogie complet qui tend à la perfection. Ce sont les aspects légendaires de Lacuzon qui sont ici mis en valeur et trouvent leur source dans le récit des *Voyages pittoresques*<sup>36</sup>. Mais toute légende nécessite un conteur, ou mieux un « barde » pour rester dans la tradition écossaise, ou celte, et user d'un terme que les rédacteurs des

---

<sup>32</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté*, op. cit., p. 79/80.

<sup>33</sup> On trouve également la graphie « Lacuson » dans les *Voyages pittoresques* (et les récits de l'époque). Voir par exemple p. 103 et 107.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>35</sup> Ch. Nodier, *Les Marionnettes*, in *Trilogie écossaise*, op. cit., p. 620/621. – Nodier souligne pour appuyer le réseau d'analogies entre les deux héros.

<sup>36</sup> On se reportera aux p. 103, 107 et 117-123 dans le volume des *Voyages pittoresques* consacré à la Franche-Comté.

*Voyages pittoresques* eux-mêmes emploient<sup>37</sup>. Un barde qui lui soit digne pour que cette légende porte les fonds baptismaux de la nation et c'est, au sujet de Lacuzon, une question qui, là encore, obsède littéralement Nodier. Dans les *Voyages pittoresques*, celui-ci consigne : « Pour en finir avec Lacuzon, qui *sera* un jour le héros d'un roman, et dont la Grèce aurait fait le héros d'une épopée, nous ajouterons que cette renommée classique en Franche-Comté n'est pas exempte des taches qui ont souillé trop souvent celle des héros du monde fabuleux<sup>38</sup>. » On remarque l'emploi d'un futur à valeur prophétique (« sera »), les ambitions du rédacteur sont ici palpables : Nodier a bien au moment où il collabore à ce volume dédié à la Franche-Comté le projet d'écrire un *Lacuzon* en collaboration avec l'autre Bisontin, Victor Hugo, alors introduit à cette époque au salon de l'Arsenal et ami du maître des lieux. Qu'en est-il dix-huit ans plus tard, à la parution des *Marionnettes* ? Voici ce qu'en dit celui qui ambitionnait peut-être alors, ultime analogie, d'être un possible Walter Scott de la Franche-Comté :

Un immense avantage des Écossais sur les Francs-Comtois, comme sur tous les peuples d'aujourd'hui, c'est qu'ils ont produit un Macpherson d'abord, et depuis un Walter Scott, pour consacrer à la dernière postérité leurs souvenirs nationaux. Dans l'intérêt de mon pays, je me contenterai de celui-ci, qui arrivera peut-être un jour<sup>39</sup>.

Les certitudes enthousiastes d'antan ont laissé place à un futur beaucoup plus hypothétique et désabusé. Force est de constater que l'association avec Hugo avait dû malheureusement tourné court sur ce projet de roman historique à la façon de W. Scott et que le *Lacuzon* de Nodier, pendant du *Rob Roy* de Walter Scott, n'est pas allé à son terme, même si Marie Nodier atteste dans ses mémoires que le livre avait été bel et bien ébauché<sup>40</sup>.

L'antiquaire Ch. Nodier et ses compagnons ont bien conscience de faire œuvre collective et militante par le recensement des prodiges de la nature et du patrimoine architectural mais aussi immatériel (légendes, folklore) qu'ils mettent en œuvre avec une ambition aussi folle, démesurée, qu'inédite. Que ce soit dans la *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, les *Voyages pittoresques* ou encore, plus tard, dans l'article *Les Marionnettes*, l'analogie est censé mettre en exergue l'*identique* et l'*identique* dit lui-même en sourdine, inévitablement, l'*identité*. Cultivant l'art de l'antithèse, Anne-Marie Thiesse nous rappelle bien qu'il n'y a « [r]ien de plus international que la formation des identités nationales<sup>41</sup>. » Dès lors, loin d'une ambition

---

<sup>37</sup> Le mot, au pluriel, est présent à deux reprises dans le volume consacré à la Franche-Comté : p. 84 et 197.

<sup>38</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté*, *ibid.*, p. 117.

<sup>39</sup> Ch. Nodier, *Les Marionnettes*, in *Trilogie écossaise*, *op. cit.*, p. 621.

<sup>40</sup> « Cette double préoccupation [la composition et la parution de *Smarra* et de *Trilby*], ce double labeur ne le dominaient cependant pas à tel point qu'il ne conçût en même temps le vaste plan d'un roman historique qui aurait eu pour personnage principal le capitaine Lacuzon. [...] Le premier chapitre de ce fragment de l'histoire de Franche-Comté fut écrit par mon père avec un prodigieux entrain. / Je ne crois pas que le second ait jamais été ébauché. » M. Mennessier-Nodier, *op. cit.*, p. 254-255.

<sup>41</sup> A.-M. Thiesse, *op. cit.*, p. 11.

cocardière, c'est bien de patrimoine européen et d'*identité* européenne dont il est question, et pas seulement en marge, dans les ouvrages que nous avons observés<sup>42</sup>. Vision ou intuition particulièrement moderne, les auteurs visent bien à dresser un inventaire général fixant les lignes de force de la Nation ancrées dans le berceau de la culture européenne. Les auteurs des *Voyages pittoresques* le disent très clairement dans le volume dédié à la Franche-Comté en se peignant en quête des « magnifiques antiquités » dont ils ont « cherché les types européens de Cologne à Holy-Rood [*sic*], et de Saint-Marc à l'Alhambra », estimant alors que leur « plan est trop vaste pour qu'il [leur] soit permis d'entrer dans une foule de détails précieux qu'il faut abandonner aux histoires spéciales<sup>43</sup> ». La référence au palais historique des rois et reines d'Écosse, Holyrood, ne doit rien au hasard. La contrée de Marie Stuart fait figure de polarité de référence, et pas uniquement comme point cardinal désignant l'extrémité nord-ouest du territoire formant le berceau géographique et culturel que nous évoquions. En dressant leurs analogies entre la Franche-Comté et l'Écosse, Nodier et ses acolytes comptaient bien faire comprendre à leurs lecteurs qu'ils ne cherchaient peut-être pas tant à circonscrire les contours de « l'ancienne France » que ceux, paradoxalement, de la vieille Europe. Une vieille Europe promise à un rêve fou d'avenir commun à une heure où le projet visionnaire d'« États-Unis d'Europe<sup>44</sup> » n'avait pas encore germé dans l'esprit de cet autre Franc-Comtois passionné de vieilles pierres et féru de légendes séculaires que fut Victor Hugo.

Sébastien VACELET  
Lycée franco-argentin Jean-Mermoz  
(Buenos Aires)

---

<sup>42</sup> On retrouve, dans le volume consacré à l'Auvergne des *Voyages pittoresques et pittoresques dans l'ancienne France* une perspective européenne tout à fait comparable, ici élargie à l'ensemble du bassin méditerranéen : « trois amis de la gloire du pays, de ses souvenirs et de ses arts, poursuivent depuis huit ans, à force de désintéressement, d'activité et de courage [leurs sacrifices et leurs travaux]. Cette persistance de dévouement, qui nous a fait chercher à travers le monde civilisé, des froides plaines des Orcades aux sables de Nubie, et des mers de glace du Nord aux colonnes d'Hercule, de nouvelles illustrations pour notre patrie, a été trop favorablement apprécié en Auvergne. » (*Op. cit.*, p. 7). Rappelons que les Orcades, qui font partie de l'Écosse, forment un archipel au Nord des côtes de la Grande-Bretagne.

<sup>43</sup> Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques [...] – Franche-Comté*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>44</sup> C'est à l'occasion du Congrès international de la paix de Paris, le 21 août 1849, que cette fameuse expression est prononcée par Hugo.



Baron Atthalin. La tour de Rupt

*Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, par MM. Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux – Franche-Comté, Paris, Didot, 1825, vignette p. 205. © BnF*